

## Le rayonnement du sanctuaire de Saint-Michel au Mont Gargan en Italie du Sud à l'époque médiévale

Giorgio Otranto

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Otranto Giorgio. Le rayonnement du sanctuaire de Saint-Michel au Mont Gargan en Italie du Sud à l'époque médiévale .  
In: Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'antiquité à l'époque moderne. Actes du  
20ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 9 et 10 octobre 2009. Paris : Académie des Inscriptions et  
Belles-Lettres, 2010. pp. 323-357. (Cahiers de la Villa Kérylos, 21);

[https://www.persee.fr/doc/keryl\\_1275-6229\\_2010\\_act\\_21\\_1\\_1424](https://www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2010_act_21_1_1424)

---

Fichier pdf généré le 18/12/2019

## LE RAYONNEMENT DU SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL AU MONT GARGAN EN ITALIE DU SUD A L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE\*

Saint de tradition byzantine, l'archange Michel, fut vénéré à partir du milieu du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> dans une grotte naturelle située au sommet du Mont Gargan, siège de nombreux cultes païens, parmi lesquels ceux de Calchas et de Podalyre<sup>2</sup>, le premier est un voyant mentionné par Homère, et le second, est un médecin, deux des caractéristiques de l'Archange.

Cet épisode de désaffectation païenne marque la naissance du sanctuaire michaélique de Monte Sant'Angelo, considéré par Ferdinand Gregorovius (1821-1891) comme « la métropole du culte de l'Archange en Occident »<sup>3</sup> ; cette définition s'appuie sur une histoire longue de plus de quinze siècles, à l'origine d'un riche patrimoine de foi, d'art et de culture qui ont fait du promontoire garganique un des lieux privilégiés de la foi et de la dévotion populaire de l'Europe médiévale.

Le sanctuaire du Gargan (fig. 1), toujours visité par de nombreux pèlerins, a certainement suscité la naissance de nombreux lieux de culte michaéliques en Italie du Sud, et plus généralement en Europe. Il faut évoquer la fameuse église du Mont Saint-Michel, en Normandie, construite à partir de 708, à l'imitation du sanctuaire des Pouilles, par Aubert, évêque d'Avranches, qui *extruxit itaque*

---

\* A mon ami François Neveux.

1. G. Otranto, « Il “*Liber de apparitione*”, il santuario di san Michele sul Gargano e i Longobardi del Ducato di Benevento », in *Santuari e politica nel mondo antico*, M. Sordi éd., Milan, 1983, p. 239-240.

2. D. Lassandro, « Culti precristiani nella regione garganica », in *Santuari e politica*, *op. cit.*, p. 199-209.

3. *Passeggiate in Campania e in Puglia*, 1966, p. 260.



*fabricam non culmine subtilitatis celsam sed in modum criptae rotundam, centum, ut estimatur, hominum capacem, illius in monte Gargani volens exequare formam*<sup>4</sup>. Désirant ensuite doter son église de reliques provenant du Gargan, Aubert envoya en Pouilles des *fratres*, qui furent bien accueillis par l'abbé du lieu. Après avoir écouté leur requête, l'abbé leur donna, d'après ce que nous rapporte le texte de la *Revelatio ecclesiae santi Michaelis Archangelis in monte Tumba* (= *Revelatio*), un fragment du manteau rouge que l'Archange avait déposé sur l'autel du sanctuaire apulien et un fragment du rocher sur lequel il s'était posé lors d'une de ses apparitions (fig. 2). Ces reliques, ou *pignora*, comme l'indique clairement la *Revelatio*, devaient unir pour toujours les deux sanctuaires (fig. 3-4) en un lien permanent de charité (*aeternaliter ... caritatis conexio*)<sup>5</sup>.

Nous sommes en présence d'un mythe de fondation typique dont les deux textes fondateurs se situent dans un rapport de filiation directe, illustré par des caractéristiques communes telles que les apparitions de l'Archange à l'évêque, la montagne, le cadre naturel, la présence d'un taureau, les traces sur le rocher, l'eau miraculeuse particulièrement efficace pour les états fiévreux et l'afflux immédiat des pèlerins. Ces éléments ainsi que d'autres se retrouvent dans la structure du sanctuaire du Gargan et dans le récit de sa fondation rapporté dans le *Liber de apparitione sancti*

4. *Revelatio* 5, in *Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*, P. Bouet et O. Desbordes éd., Caen, 2009, p. 99. P. Bouet a récemment remonté vers 820 la composition de la *Revelatio* : P. Bouet, « La *Revelatio* et les origines du culte à saint Michel sur le Mont Tombe », in *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'Archange, Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, 27-30 septembre 2000*, P. Bouet, G. Otranto et A. Vauchez éd., Rome, 2003.

5. *Revelatio* 5-6, in *Chroniques latines du Mont Saint-Michel*, op. cit. (n. 4), p. 99 : *Quod cum non post multum tempus esset, opem ferente Deo, aedificatum, uiro Dei Auberto episcopo manente anxio proinde quia cernebat sibi deesse sancti archangeli pignora, beatus eundem sacerdotem Michael admonuit uti fratres celerrime usque ad locum quo memoria uenerabiliter colitur sanctissimi archangeli dirigeret in Gargano et eam quam angelo patrocinante referrent benedictionem cum summa exciperet gratulatione. [...]. Hinc cum qua decebat ueneratione sumptis a loco pignoribus quo beatus archangelus sui memoriam fidelibus commendauerat, partem scilicet rubei pallioli, quod ipse memoratus archangelus in monte Gargano supra altare quod ipse manu sua construxerat posuit, et partem scilicet marmoris supra quod stetit, cuius ibidem usque nunc in eodem loco superextant uestigia, iam dictis fratribus usque ad sacrum locum referenda patrocinia contraxit, conditione interposita, uidelicet ut quos una angelicae reuelationis sociauerat causa una quoque aeternaliter necleret caritatis conexio.*



FIG. 1. – Monte Sant'Angelo. Entrée supérieure du sanctuaire.



FIG. 2. – Bréviaire de Salisbury (xv<sup>e</sup> s.), Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 17294. Voyage des clercs d'Aubert au Mont Gargan.

*Michaelis in monte Gargano* (= *Apparitio*), écrit dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, soit environ trois siècles après l'installation du culte de l'Archange sur le promontoire des Pouilles<sup>6</sup>.

6. G. Otranto, « Il “*Liber de apparitione*” e il culto di San Michele sul Gargano nella documentazione liturgica altomedievale », *Vetera Christianorum* 18, 1981, p. 441-442 ; Id., *art. cit.* (n. 1), p. 235-239. Une étude de V. Sivo a mis en évidence que les manuscrits les plus anciens de l'*Apparitio* remontaient aux premières décennies du IX<sup>e</sup> siècle : « Ricerche sulla tradizione manoscritta e sul testo dell'*Apparitio* latina », in *Culto e insediamenti micaelici nell'Italia meridionale fra tarda antichità e medioevo*, *Atti del Convegno Internazionale di Monte Sant'Angelo, 18-21 novembre 1992*, C. Carletti et G. Otranto éd., Bari, 1994, p. 95-106. Dans un article récent, Nicholas Everett a fixé la datation de l'œuvre à l'époque du rattachement du sanctuaire du Gargan à l'Église de Bénévent et, quoi qu'il en soit, pas au-delà du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle : « The *Liber de apparitione S. Michaelis in monte Gargano* and the Hagiography of Dispossession », *Analecta Bollandiana* 120, 2002, p. 364-389. D'après la *Vita Barbati episcopi Beneventani* 7 (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, G. Waitz éd., Hannoverae, 1878, p. 560-561) Barbatius aurait demandé et obtenu du duc Romuald I<sup>er</sup> (662-687) de pouvoir étendre sa propre juridiction au sanctuaire garganique et sur toutes les possessions de l'Église sipontine. J.-M. Martin, qui avait repoussé au alentours du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle l'unification des deux diocèses (« A propos de la “*Vita*” de Barbatius évêque de Bénévent », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge* 86/1, 1974, p. 137-164), a opté par la suite pour une unification à l'époque de Barbatius et de Romuald I<sup>er</sup> : « Le culte de saint Michel en Italie méridionale d'après les actes de la pratique (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », in *Culto e insediamenti micaelici*, *op. cit.* (n. 6), p. 389-390.



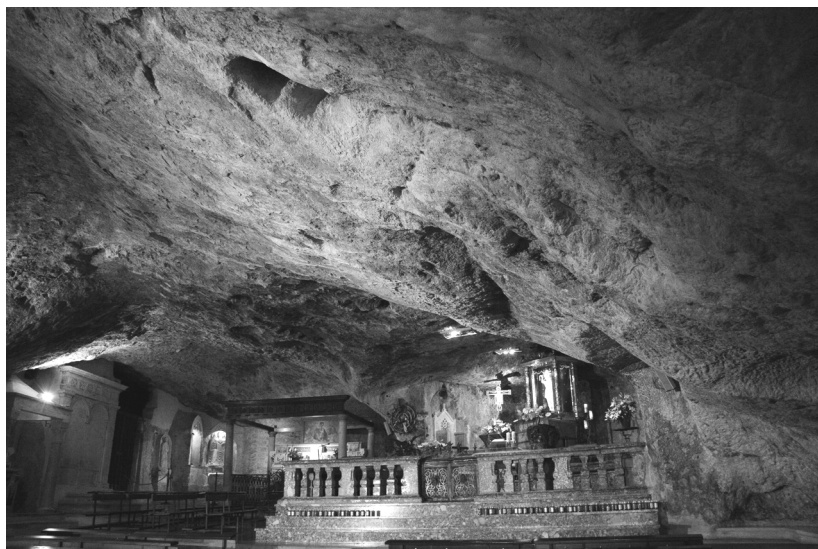


FIG. 3. – Monte Sant'Angelo. La grotte.



FIG. 4. – Mont Saint-Michel.

L'auteur anonyme de l'*Apparitio* a su montrer les caractéristiques du culte, alors qu'il n'en a pas décrit avec précision le cadre naturel ; cette description conserve encore toute sa validité, exception faite des transformations architecturales que le sanctuaire a connues au cours des siècles suivants. Postée au sommet de la montagne, creusée au cœur du rocher, l'église garganique est, selon l'*Apparitio*, une *cripta* et une *domus angulosa*, avec ses parois parsemées de saillies et de renforcements, et sa voûte rocheuse irrégulière, que d'une certaine façon, on effleure de la tête, et qu'en d'autres endroits, on touche difficilement avec la main. A l'extérieur, le sommet de la montagne est en partie recouvert par un bois de cornouillers (*cornea silva*) et en partie altéré du côté d'un plateau verdoyant<sup>7</sup>. A l'intérieur de la grotte, jaillit une eau douce et cristalline (*stilla*), particulièrement efficace contre la fièvre<sup>8</sup>, comme l'eau du *Michaelion* constantinopolitain.

L'importance prise par la nature dans l'*Apparitio* traduit symboliquement l'enseignement de l'Archange, d'après lequel Dieu « cherche et préfère non pas l'ornement des pierres mais la pureté des cœurs »<sup>9</sup>. Dans un sens, ceci a contribué à définir le caractère du saint.

Sur le Gargan, la montagne participe à un symbolisme spécifique qui caractérise diverses religions. C'est un point de rencontre, une frontière entre le ciel et la terre, entre le visible et l'invisible, et comme le relève Mircea Éliade<sup>10</sup>, il se charge d'une sacralité naturelle qui s'exprime par le symbolisme du « centre » et, par l'« ascension » purificatrice, devenant finalement un lieu sacré par excellence.

Dans notre cas, la montagne n'est pas seulement une entité thématique, fermée et définie, mais elle est considérée et interprétée dans sa polyvalence fonctionnelle, génératrice de diverses fonctions, qui correspondent à des attitudes et à des modèles appartenant non seulement à des hommes mais aussi au saint.

7. *Apparitio* 1.2.5 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, op. cit. (n. 6), p. 541 et 543. Une édition provisoire de l'*Apparitio* a été récemment publiée par V. Sivo, in op. cit. (n. 4), 2003, p. 1-4.

8. *Apparitio* 6 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, op. cit. (n. 6), p. 543.

9. *Apparitio* 5 : *ibid.*, p. 543.

10. M. Éliade, *Trattato di storia delle religioni*, Turin, 1976, p. 111 sqq. Pour la valeur attribuée à la montagne dans l'Antiquité et au Moyen Âge, cf. F. Cardini, « Boschi sacri e monti fra tardoantico e altomedioevo », in *Monteluco e i monti sacri. Atti dell'Incontro di studio di Spoleto, 30 settembre-2 ottobre 1993*, Spolète, 1994, p. 1-23.

Sur le Gargan ces diverses fonctions se réalisent par :

- *de l'eau*, avec laquelle le saint guérit ;
- *une grotte*, qui, pour une part, ramène aux entrailles de la terre, et pour une autre, est assimilable au ciel, qui est la demeure de l'Archange ;
- *un bois et un environnement naturel*, qui préparent au rapport et au contact avec la divinité<sup>11</sup>.

Un autre élément qui caractérise fortement le site et le culte michaélique du Gargan est constitué par le rocher, qui se charge d'une sacralité profonde, en relation directe avec l'Archange ; en effet, d'après le récit de l'*Apparitio*, lors d'une de ses apparitions, il aurait laissé l'empreinte de son pied sur la rocher pour donner aux habitants du lieu un signe visible de sa présence<sup>12</sup>.

Pendant tout le Moyen Âge, comme nous l'avons vu pour le Mont Saint-Michel, et jusqu'à aujourd'hui, des fragments du rocher et du manteau supposé de l'Archange ont été emmenés avec d'autres reliques en divers lieux de culte et sanctuaires comme pour emprunter les vertus thaumaturgiques de l'Archange et dépasser l'obstacle de son immatérialité. Ce sont les soi-disant *pignora reliquiarum* attestées en France à Saint-Mihiel (VIII<sup>e</sup> s.), Guéret (VIII<sup>e</sup> s.), Saint-Michel de Cuxà (X<sup>e</sup> s.), Saint-Riquier<sup>13</sup> (XI<sup>e</sup> s.) et en plusieurs sanctuaires italiens au cours du temps, où les fragments du rocher furent envoyés comme remède aux épidémies et catastrophes naturelles<sup>14</sup>.

La valorisation de la roche comme objet de culte caractérise de nombreuses sociétés, qui ont naturellement vénéré, non le rocher en tant que tel, mais la pierre en ce qu'elle était représentative du lieu dont elle provenait ; avec la roche, c'est souvent une force qui transcende la précarité de la condition humaine. Sa résistance, ses pro-

11. G. Otranto, « La montagna garganica e il culto micaelico : un modello esportato nell'Europa altomedievale », in *Montelucio e i monti sacri*, op. cit. (n. 10), p. 92.

12. *Apparitio* 3 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, op. cit. (n. 6), p. 542 : ... *videntes mane iuxta ianuam septentrionalem, quam predixi, instar posteruli pusilla quasi hominis vestigia marmori artius inpressa, agnoscuntque, beatum Michaellem hoc presentiae suae signum voluisse monstrare.*

13. G. Otranto, « Note sulla tipologia degli insediamenti micaelici nell'Europa medievale », in *Culto e santuari di san Michele nell'Europa medievale. Culte et sanctuaires de saint Michel dans l'Europe médiévale, Atti del III Congresso Internazionale di Studi di Bari-Monte Sant'Angelo, 5-8 aprile 2006*, P. Bouet, G. Otranto et A. Vauchez éd., Bari, 2007, p. 396-399.

14. Cf. C. Angelillis, *Il Santuario del Gargano e il culto di S. Michele nel mondo*, I, Foggia, 1956, p. 204-206.

portions et son apparence difforme, comme pour le sanctuaire de Monte Sant'Angelo, attestent et renvoient à une présence qui n'est pas humaine, qui aveugle, mais, en même temps, terrifie et menace ; à travers la grandeur, la dureté, la forme et la couleur de la roche, l'homme perçoit une réalité différente du monde profane auquel il appartient<sup>15</sup>.

La roche est l'essence même de la grotte, un élément qui en provient, en relation avec le culte michaélique et qui n'était pas précédemment attesté dans le monde byzantin, trouvant, au contraire, sa propre raison d'être dans l'expérience garganique. Le lien entre la grotte et le culte michaélique du Gargan fut développé au ix<sup>e</sup> siècle par Adon, lequel, après avoir rapporté quasi intégralement l'*Apparitio* garganique dans son martyrologe, affirme que le pape Boniface<sup>16</sup> avait dédié à saint Michel une église *in summitate Circi ... altissime porrecta*, la faisant édifier *criptatim*, c'est-à-dire en forme de grotte<sup>17</sup>. L'adverbe *criptatim* n'est pas attesté dans la production littéraire antique et chrétienne, à l'exception du texte d'Adon, lequel évidemment l'a créé, par analogie avec les adverbes en *tim*, pour la *cripta*, terme qu'il reprend de l'*Apparitio*, pour souligner la volonté de Boniface d'imiter la grotte michaélique du Mont Gargan.

Il est important de relever comment Adon, au milieu du ix<sup>e</sup> siècle, met en relation la construction de l'église de Saint-Michel *in summitate Circi* avec la tradition garganique plutôt qu'avec la tradition romaine, pour laquelle on dispose d'un important document liturgique qu'est le martyrologe hiéronymien : mais évidemment la montagne et la grotte garganique avaient désormais acquis une valeur paradigmatique et typologique dans la définition du modèle de site michaélique. Alors que la grotte paraît être un phénomène essentiellement attesté en Italie centro-méridionale, la montagne constitue une constante du culte michaélique, au point que pour

15. Cf. Éliade (n. 10), p. 222-223.

16. Il s'agit plus probablement de Boniface IV (608-615) ; l'église doit être identifiée avec l'oratoire construit au sommet du Mausolée d'Hadrien, et ensuite appelé château Saint-Ange, dont la fondation est mise en relation avec une apparition de l'Archange à Grégoire le Grand pendant la peste de 590.

17. Mart., III kal. Oct. (*Le martyrologe d'Adon. Ses deux familles. Ses trois recensions*, J. Dubois et G. Renaud éd., Paris, 1984, p. 336) : *Sed non multo post, Romae, venerabilis etiam Bonifacius pontifex ecclesiam, sancti Michaelis nomine constructam dedicavit, in summitate Circi, criptatim miro opere altissime porrectam. Unde et idem locus in summitate sui continens ecclesiam, inter nubes situs vocatur* ; cf. Otranto, art. cit. (n. 11), p. 101-103.

toute l'Europe on peut parler d'un « culte aérien » de l'Archange. A ce sujet, on remarque qu'au XII<sup>e</sup> siècle un théologien parisien, Jean Belet, note que saint Michel, apparut sur le mont Gargan, *locum sibi in alto elexit, ideo ei ubique fere terrarum in edicto loco basilica constituitur*<sup>18</sup> : en définitive, après l'apparition de l'Archange sur la montagne des Pouilles, des églises lui furent consacrées et des lieux de culte érigés dans chaque partie du monde. Créature céleste, *praepositus paradisi* selon certains auteurs apocryphes, l'Archange ne peut occuper que les espaces les plus élevés et plus proches du ciel. En effet, les chapelles et autels qui lui sont dédiés se trouvent généralement dans les parties hautes des églises<sup>19</sup>.

Une autre raison intimement liée au sanctuaire des Pouilles est la fête du 8 mai, comme *dies festus* de l'*inventio* et de la *dedicatio* de l'église du Mont Gargan : dans les sources écrites, cette date apparut au début du IX<sup>e</sup> siècle, mais elle devait déjà exister dans la tradition orale ; cette date du 8 mai, s'est ajoutée à la fête traditionnelle du 29 septembre, déjà notée dans le martyrologe hiéronymien<sup>20</sup>. Le 8 mai est aussi le jour, où, selon une tradition attestée par Erchemperto<sup>21</sup>, les Lombards de Bénévent vainquirent, vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, les Byzantins sur le Gargan et conquirent la maîtrise du sanctuaire des Pouilles<sup>22</sup>, faisant respectivement de l'Archange et de la grotte michaélique leur patron et leur sanctuaire national, contribuant ainsi à diffuser son culte dans leurs territoires<sup>23</sup>. La fête du 8 mai caractérise donc la tradition garganique tant d'un point de vue liturgique que d'un point de vue historique, devenant ainsi un de ses éléments identitaires les plus significatifs.

18. *Rationale divinatorum officiorum* 154 : Patrologia Latina, 202, 154.

19. R. Oursel, « Note sur les chapelles hautes michaéliques de Bourgogne », in *Milénaire monastique du Mont Saint-Michel*, III, Paris, 1971, p. 421-422 ; M. Baylé, « L'architecture liée au culte de l'Archange », in *op. cit.* (n. 4), 2003, p. 449-451 ; G. Otranto, *art. cit.* (n. 13), *passim*.

20. Cf. Otranto, *art. cit.* (n. 6), p. 423-442.

21. *Chron. S. Ben. Cas.* 14 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, *op. cit.* (n. 6), p. 475.

22. Paolo Diacono, *Hist. Lang.* 4, 46 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, *op. cit.* (n. 6), p. 135.

23. G. Otranto, *art. cit.* (n. 1), p. 210-245 ; Id., « Il "Regnum" longobardo e il Santuario micaelico del Gargano : note di epigrafia e storia », *Vetera Christianorum* 22, 1985, p. 165-180 ; Id., « Per una metodologia della ricerca storico-agiografica : il Santuario micaelico del Gargano tra Bizantini e Longobardi », *ibid.* 25, 1988, p. 381-405.



J'examinerai brièvement par quels intermédiaires, dans quels contextes religieux et sociaux et avec quels résultats le culte de saint Michel du Gargan s'est affirmé et comment il se caractérise. Ma recherche concerne cinq régions d'Italie méridionale péninsulaire : Campanie, Basilicate, Calabre, Molise et, naturellement, Pouilles.

Un travail d'inventaire d'une quarantaine d'années, même s'il ne prétend pas à l'exhaustivité, a permis de relever la présence de plus de 200 lieux de culte consacrés à saint Michel, à l'Ange ou à l'Archange dans l'antique *Langobardia minor*, correspondant en principe à l'Italie méridionale ; dans cette zone la densité des sites michaéliques est certainement plus importante qu'en Italie centrale ou septentrionale<sup>24</sup>. On note non seulement des sanctuaires mais aussi des églises, chapelles, monastères, oratoires, situés en hauteur ou dans une grotte. Des recherches plus récentes de Jean-Marie Martin<sup>25</sup> et d'Ada Campione<sup>26</sup> ont augmenté et actualisé la quadruple problématique, mais ils ont dû reconnaître l'impossibilité de mener à son terme une recherche systématique et exhaustive des dédicaces et toponymes michaéliques, pour lesquels il faut souvent se contenter d'enregistrer les caractéristiques et de faire des vérifications, si possible, d'un point de vue historique.

Un premier cas de rayonnement du culte michaélique du Gargan pourrait être constitué par deux églises de l'époque du pape Gélase (492-496), que des fidèles avaient fait construire *pro sua devotione* sur leur domaine dans le diocèse de Larino<sup>27</sup> (Molise) et de Potenza<sup>28</sup> (Basilicate). Selon mon hypothèse, ces deux églises pourraient refléter la diffusion de la dévotion pour l'Archange dans les zones environnantes après les premiers pèlerinages à la grotte du Gargan<sup>29</sup>.

24. F. Avril, J.-R. Gaborit, « L'*Itinerarium Bernardi monachi* et les pèlerinages d'Italie du sud pendant le Haut-Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 79, 1967, p. 288-289.

25. J.-M. Martin, *art. cit.* (n. 6), p. 375.

26. « Culto e santuari micaelici nell'Italia meridionale e insulare », in *Culto e santuari di san Michele*, *op. cit.*, p. 282. Pour l'Italie centrale et septentrionale, voir dans ce même volume M. Sensi (« Santuari e culto di S. Michele nell'Italia centrale », p. 241-280) et M. Saracco (« Il culto di San Michele nell'Italia settentrionale : sondaggi e prospettive d'indagine », p. 219-239).

27. *Ep. 2 (Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, S. Löwenfeld éd., Lipsiae, 1885, p. 1).

28. *Ep. 35 (Epistolae Romanorum pontificum genuinae*, A. Thiel éd., Brunsbergae, 1867, p. 449).

29. Cf. Otranto, *art. cit.* (n. 1), p. 236-239.

Partant de Siponto, siège du diocèse situé au pied du Mont Gargan, le culte a rayonné en suivant diverses directions : une vers le Molise, le long du chemin qui traversait le Tavoliere, arrivait à Larino où l'on rejoignait la côte adriatique ; une vers la Basilicate le long de la voie Siponto-Arpi-Herdonia-Venosa, donnant sur la via *Herculia* pour Potenza et de là, le long de la via *Popilia*, conduisait en Calabre ; l'autre le long de la voie du littoral, jusqu'à Bari où elle se séparait en trois directions : vers la région des Murges proche de Bari, vers Tarante et, le long de la via *Traiana* côtière, vers le Salento.

Un autre axe important de diffusion du culte michaélique était constitué par la prétendue *via sacra Langobardorum*, dénomination que l'on ne rencontre pas à l'époque médiévale, même si elle est habituellement utilisée par de nombreux auteurs contemporains pour désigner la voie qui arrivait au Mont Gargan par le sud-ouest et qui était principalement empruntée par les Lombards de Bénévent. Dans certains documents, cette voie est aussi dénommée *via Francisca* ou *via Francigena* dans le plus large contexte des *Viae Francigenenae*. Cette route de Bénévent rejoignait l'antique *Ergitium* dans le voisinage de San Severo, traversait la vallée de Stignano, passant par l'actuel couvent de San Matteo à San Marco in Lamis, pour se poursuivre vers San Giovanni Rotondo, d'où, à travers la vallée de Carbonara, elle canalisait les pèlerins, qui confluaient par de nombreux *diverticula* latéraux, vers la grotte-sanctuaire<sup>30</sup>.

Ainsi la diffusion du culte s'est réalisée, non seulement le long des grandes voies consulaires (*Appia*, *Traiana*, *Popilia*, *Herculia*), mais aussi le long des voies secondaires, *diverticula* et sentiers de transhumance qui conduisaient vers les zones intérieures et montagneuses.

---

30. Sur le tracé et le nom de cette voie, cf. R. Infante, *I cammini dell'Angelo nella Daunia tardoantica e medievale*, Bari, 2009, p. 33-62 ; G. Bertelli, « Percorsi di età medievale per la grotta di S. Michele Arcangelo sul Gargano. L'itinerario *Ergitium*-Monte Sant'Angelo e alcuni tracciati meridionali », in *Pellegrinaggi e santuari di San Michele nell'Occidente medievale. Pèlerinages et sanctuaires de Saint-Michel dans l'Occident médiéval*, Atti del Secondo Convegno Internazionale dedicato all'Arcangelo Michele. Atti del XVI Convegno Sacrense, Sacra di San Michele, 26-29 settembre 2007, G. Casiraghi et G. Sergi éd., Bari, 2009, p. 421-437 ; G. Colantuono, « Recenti orientamenti storiografici e percorsi garganici. Note critiche e ipotesi di lavoro in relazione agli itinerari micaelici », *Rivista storica italiana* 121, 2009, p. 203-228.

## CAMPANIE

Le culte à l'Archange en Campanie est attesté pour les six premiers siècles de notre ère par une inscription de Sorrente<sup>31</sup> qui invoque l'Archange et par deux monastères napolitains signalés par Grégoire le Grand<sup>32</sup>. Par la suite, dans cette région, la dévotion michaélique – particulièrement favorisée par les Lombards – résulte pour une part considérable de l'influence garganique.

L'auteur anonyme d'une *Chronique* campanienne du IX<sup>e</sup> siècle dit avoir appris par la tradition orale l'existence dans la région d'une grotte-sanctuaire semblable en tous points à celle du Mont Gargan : « entre Capoue, Teano et Alife il y a une montagne sur laquelle on dit (*auditur*) qu'il y a une puissance angélique du même mode de celle de saint Michel archange au Mont Gargan (*ad instar beati Michaelis archangeli in monte Gargano*) ; et comme au Gargan, il y coule de l'eau (*ita stillari aquam*), y est creusée une grotte (*iugiter effodi criptam*), et il y a une basilique et où l'on constate souvent des prodiges de la divinité. »<sup>33</sup>

La montagne en question est le Monte Maggiore (1037 m) dit aussi Monte San Michele, situé précisément au centre du triangle formé par Capoue, Teano et Alife et relevant actuellement du territoire de la commune de Liberi, dans la province de Caserte (fig. 5). La grotte fut consacrée à saint Michel en remerciement de la victoire de 859 – une nouvelle fois un 8 mai – des Lombards de Capoue contre les Napolitains du duché byzantin<sup>34</sup>. De nos jours encore, le 8 mai et le 29 septembre, les fidèles venus des territoires limitrophes y arrivent en procession<sup>35</sup>. A l'intérieur de la grotte, Hilaire, évêque de Teano, exhorté par Landolfus, évêque de Capoue, fit ériger, selon cette *Chronique*<sup>36</sup>, un nombre non précisé d'autels comme il y en

31. *CIL* X, 761.

32. *Reg. ep.* 1, 23 ; 10, 5 : *CChL* 140, p. 21 ; 140A, p. 830-831. Sur ces deux monastères cf. A. Foresi, « I monasteri napoletani nel "Registrum epistolarum" di papa Gregorio Magno », *Miscellanea di studi storici* 9, 1992-1994, p. 73-77.

33. *Chron. S. Ben. Cas.* 17 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, *op. cit.* (n. 6), p. 477.

34. Erchemperto, *Hist. Lang. Ben.* 27 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, *op. cit.* (n. 6), p. 244.

35. Cf. D. Caiazza, « La grotta di S. Michele Arcangelo in monte Melanico. Riti preistorici e culto micaelico nel Nord di Terra di Lavoro », in *Terra di Lavoro e Terra di Santi*, D. Caiazza éd., Piedimonte Matese, 2005, p. 155-179.

36. *Chron. S. Ben. Cas.* 17 : MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum*, *op. cit.* (n. 6), p. 477.



FIG. 5. – Liberi. Entrée de la grotte.

avait sur le Gargan et comme il y aura par la suite dans d'autres grottes michaéliques.

Une de celles-ci se trouve dans le territoire d'Olevano sul Tusciano (province de Salerne) sur le Monte Raione : on pénètre au cœur de la montagne, seulement accessible par un sentier muletier qui, sur près d'un kilomètre, traverse un paysage fortement suggestif : à l'intérieur de cette grotte, connue comme église michaélique au moins depuis le milieu du IX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>, furent installées diverses chapelles (fig. 6) dont certaines furent ornées de cycles de fresques (X<sup>e</sup> s.)<sup>38</sup>.

Aujourd'hui, après les doutes du passé<sup>39</sup> et à la suite de la très récente découverte d'une nouvelle fresque à l'intérieur de cette

37. *Chronicon Salernitanum* 101, in *Studia Latina Stockholmiensia*, III, U. Westerberg éd., Stockholm, 1956, p. 103.

38. Cf. R. Zuccaro, *Gli affreschi della Grotta di S. Michele ad Olevano sul Tusciano*, Rome, 1977, p. 69.

39. Cf. U. Dovere, *Itinerario dei luoghi santi. Bernardo il saggio, monaco franco*, Naples, 2003, p. 60-65 et 104 (bibliographie).

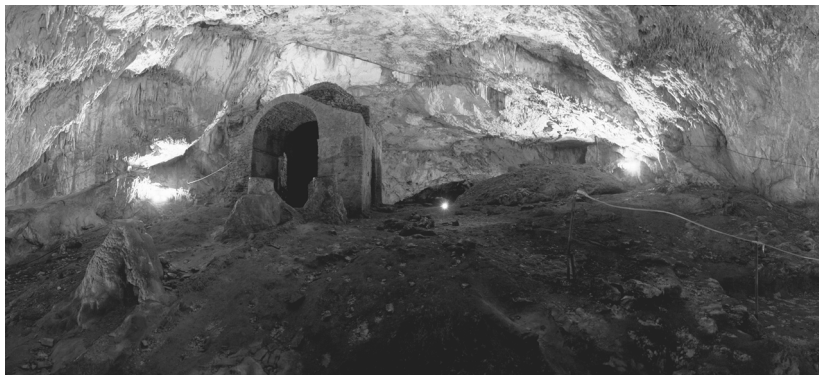


FIG. 6. – Olevano sul Tusciano. L'intérieur de la grotte avec une chapelle.

grotte<sup>40</sup>, on devrait être certain qu'il s'agit de la grotte visitée en 870 par trois moines dont le moine franc Bernard, qui la décrit comme noire et profonde, avec sept autels et dominée par des broussailles touffues<sup>41</sup> (fig. 7-8). Les caractéristiques du site et la présence de plusieurs autels sont notées par Bernard pour la grotte garganique comme pour celle-ci<sup>42</sup>. Ce dernier élément, attesté dans d'autres sites michaéliques, rappelle la fonction liturgique de l'Archange et démontre comment la configuration architectonique du site a pu être intégrée à ses caractéristiques<sup>43</sup>.

40. En 2003, au cours d'un chantier de conservation-restauration de la Surintendance au patrimoine historique et artistique de Salerne, a été découverte une fresque avec trois moines et avec des inscriptions permettant de les identifier avec *Bernardus*, *Stephanus* et *Theodemundus* ; Cf. la notice de A. Forcellino-F. Prospekti, « Un nuovo affresco nella grotta di San Michele ad Olevano sul Tusciano (Salerno) », *Apollo* 19, 2003, p. 102-106. De nouveaux résultats seront prochainement publiés dans *Vetera Christianorum* par notre collègue Paolo Peduto qui a présenté une intéressante communication sur ce sujet lors d'un congrès tenu à Solofra (AV) du 16 au 18 mars 2007.

41. *Patrologia Latina* 121, 574. Le moine Bernard visita la grotte lors d'un voyage qui le conduisit d'abord au Gargan, et qui trouva sa conclusion, après un passage en Terre Sainte, au sanctuaire michaélique du Mont Saint-Michel, en Normandie.

42. *Itinerarium* 2.17 : *Patrologia Latina* 121, 569.574.

43. Elle figure aussi dans le Sacramentaire Léoninien ou Véronais (v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.), pour la dédicace de l'église michaélique sur la Via Salaria, sont prévus cinq formulaires de messe : *Sacr. Ver.*, L. C. Mohlberg éd., Rome, 1956, p. 106-108 : *Mense septembri, pridie kalendas Octobres, Natale basilicae Angeli in Salaria*.





FIG. 7. – Olevano sul Tusciano. Saint Michel, Bernard et ses compagnons pèlerins (fresque).



FIG. 8. – L'itinéraire du moine Bernard.

En Campanie, région particulièrement riche de montagnes et liée pour plusieurs siècles à l'histoire des Lombards, beaucoup d'autres grottes – mais aussi d'églises<sup>44</sup> – présentant les mêmes caractéristiques furent consacrées à l'Archange dans des lieux élevés<sup>45</sup>.

L'impression est que, surtout en Irpinia, presque toutes les montagnes avaient leur propre lieu de culte michaélique, même s'il est toujours très difficile d'en préciser les origines. Dans le territoire de Calvanico, dans la province de Salerne, par exemple, le culte de l'Archange a même concerné une montagne entière (« Pizzo San Michele »), au sommet de laquelle, à 1 567 m d'altitude, se trouve une église, connue sous le nom de « San Michele di Cima », alors qu'il y a plus bas une église-grotte, relevant du territoire de Fisciano, dénommée d'un manière significative « San Michele di mezzo »<sup>46</sup>.

Récemment, Carlo Ebanista a présenté une autre grotte michaélique dans le territoire d'Avella (fig. 9), près de Nola, dédiée primitivement au Sauveur, puis, au moins à partir de 1196, à saint Michel. Il y avait là un habitat et un lieu de culte de différentes époques : plusieurs chapelles avec des autels, une vasque pour la récupération de l'eau de la source et des fresques actuellement en mauvais état, réalisées en douze campagnes picturales réparties entre le XI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle (trois représentent saint Michel dans la chapelle qui porte son nom). Les sources écrites attestent que la grotte était le centre d'un pèlerinage le 8 mai et le 29 septembre<sup>47</sup>.

Avec les mêmes caractéristiques sylvestres, montagneuses et rupestres se distinguent le sanctuaire de saint Michel au sommet du Monte Faito, qui domine Castellammare de Stabies (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) à environ 1 000 m d'altitude<sup>48</sup> ; une grotte consacrée à l'Archange à Preturo di Montoro Inferiore (Avellino), avec des fresques et une

44. Cf. G. Sangermano, « Esempi di dedizioni micaeliche in Campania », in *Poteri vescovili e signorie politiche nella Campania medievale*, G. Sangermano éd., Galatina, 2000, p. 95-111.

45. F. L. Gervasio, « Il culto micaelico nelle provincie di Avellino e Salerno », *Apollo* 21, 2005, p. 59-98 (bibliographie) ; cf. aussi V. D'Alessio, *Il culto di San Michele Arcangelo. Santuari tra Salerno e Avellino*, Montoro Inferiore, réédité en 2006, p. 21-96 ; l'auteur rapporte une série d'informations intéressantes et de traditions orales qui devraient être étudiées ultérieurement ; A. Caffaro, *L'eremitismo e il monachesimo nel Salernitano. Luoghi e strutture*, Salerne, 1996, *passim*.

46. *Ibid.*, p. 107-112 ; V. D'Alessio, *op. cit.* (n. 45), p. 53-62.

47. « La chiesa rupestre di S. Michele ad Avella », *Klanion-Klanius* 12, 2005, p. 6-79.

48. Cf. A. Campione, *Il culto di san Michele in Campania. Antonino e Catello*, Bari, 2007 ; G. Centonze, *I pellegrinaggi sul monte Faito e il miracolo di San Michele*, Castellammare di Stabia, 2008.



FIG. 9. – Avella. La grotte.

vasque pour recueillir l'eau miraculeuse surgissant du rocher (IX<sup>e</sup> s.) ; une grotte-sanctuaire sur le Monte Faliesi à Forino (Avellino), datant des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles<sup>49</sup>. Et la liste pourrait s'allonger avec le recours à la toponymie (hameaux, villages, lieux-dits, voies) et aux autres sites rupestres pour lesquels on ne possède que la dédicace ou des traditions orales, sans l'apport des sources écrites<sup>50</sup>. Il suffit de penser que sur 54 églises rupestres recensées en 2005 par Carlo Ebanista, 28, soit plus de la moitié, sont consacrées à l'Archange, à l'Ange, ou à saint Michel. Et dans presque toutes, pour une raison ou pour une autre, nous retrouvons un lien quelconque, direct ou indirect, avec le sanctuaire michaélique du Gargan. Sans tenir compte que dans cette même région de Campanie, 9 communes sont sous la titulature de l'Archange : San Michele di Serino (Avellino), Sant'Angelo a Cupolo (Bénévent),

49. Pour ces deux dernières grottes, cf. V. D'Alessio, *op. cit.* (n. 45), p. 31-42, 45-52.

50. Cf. J.-M. Martin, *art. cit.* (n. 6), p. 378-382.



Sant'Angelo a Fasanella (Salerne), Sant'Angelo all'Esca (Avellino), Sant'Angelo a Scala (Avellino), Sant'Angelo d'Alife (Caserte), Sant'Angelo di Conza (Avellino), Sant'Angelo dei Lombardi (Avellino) et Sant'Angelo Trimonte (Bénévent). Cette dernière dénomination est intéressante car elle renvoie encore à la montagne. Comme l'a observé J.-M. Martin<sup>51</sup>, « la Campanie est la région méridionale de loin plus touchée par ce culte », culte que je considère d'origine garganique et diffusé par les Lombards, même si Martin<sup>52</sup> tend à minimiser, voire à nier ce phénomène.

### BASILICATE

En Basilicate, trois sanctuaires semblent pouvoir être mis en relation avec celui du Mont Gargan par les caractéristiques de leur site et pour d'autres questions liées à la liturgie et au culte populaire : ce sont ceux de Monticchio (avec l'imposante annexe de l'abbaye bénédictine), de San Chirico a Raparo et de Pignola, tous dans des grottes et dans un contexte naturel fortement évocateur.

Le premier, pour lequel on possède des informations à partir du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>, est adossé à une paroi rocheuse du Mont Vulture, recouvert par un taillis<sup>54</sup> et domine le petit lac de Monticchio (735 m) (fig. 10). Le 8 mai et le 29 septembre y arrivaient des pèlerins provenant de la Basilicate, lesquels, comme sur le Mont Gargan, empruntaient à genoux, en signe de pénitence, la dernière partie de l'itinéraire. Selon un témoignage de 1732, la grotte était célèbre depuis des temps immémoriaux pour des miracles obtenus par l'intercession de l'Archange<sup>55</sup>. La grotte est englobée dans une église en pierre qui comprend d'autres petites grottes sous le sanctuaire : à l'intérieur, se voient encore des fragments de fresques postérieures au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle (fig. 11).

Le sanctuaire de Sant'Angelo a San Chirico a Raparo est situé sur un versant pentu du Monte Raparello (783 m), aux confins de la Calabre, riche en fondations monastiques de rite byzantin et fré-

51. *Ibid.*, p. 377.

52. *Ibid.*, *passim*.

53. L'hagiotoponyme michaélique apparaît pour la première fois dans un diplôme de l'empereur Otton II du 2 août 982 : cf. *Con il bastone del pellegrino attraverso i santuari cristiani della Basilicata*, V. Verrastro éd., Matera, 2000, p. 315.

54. Le sanctuaire est actuellement fermé.

55. Cf. C. Gatta, *Memorie topografico-storiche della Provincia di Lucania*, Bologne, 1980, p. 42 (reprint de l'édition napolitaine de 1732).



FIG. 10. – Monticchio. L'abbaye bénédictine.



FIG. 11. – Monticchio. L'intérieur de la grotte.

quentée par des moines sicilo-grecs qui se sont déplacés à travers la Sicile, la Calabre, la Campanie et les Pouilles<sup>56</sup>. Vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle, un de ces religieux, Fantino le Jeune, higoumène du monastère du *Mercurion*, aux confins de la Basilicate et de la Calabre, se rendit en pèlerinage à la grotte du Gargan à la recherche de la solitude et de la tranquillité<sup>57</sup>. Un autre moine, Vitale di Castonuovo (Palerme), après s'être arrêté en Calabre, d'après le texte de sa *Vita*, datant de la fin du x<sup>e</sup> siècle, *loca dura et aspra peragravit usque dum pervenit ad cryptam s. Angeli*<sup>58</sup>. A l'extérieur de la grotte se dresse un vaste complexe monastique, dont l'église n'a pas annexé l'entrée.

Non loin de San Chirico a Raparo se trouve la commune de Sant'Arcangelo, près de laquelle culmine, à 858 m d'altitude, le Monte Sant'Arcangelo. Nous sommes aux confins avec le nord de la Calabre, région dans laquelle se trouvaient les « gastaldati » lombards de Cassano et Cosenza. Le site rupestre, les pèlerinages locaux, les fêtes célébrées le 8 mai et le 29 septembre, l'eau miraculeuse surgissant du rocher, les fresques représentant aussi les archanges Gabriel et Michel<sup>59</sup>, sont les éléments caractéristiques et récurrents du culte michaélique, qui sur le Monte Raparo, au cours du siècle passé, se sont beaucoup atténués, parallèlement à l'abandon progressif du complexe monastique<sup>60</sup>.

Ce sont pratiquement les mêmes caractéristiques que nous avons remarquées pour le troisième sanctuaire de Lucanie, celui de Pignola : sa grotte située à 940 m d'altitude, est noyée dans un bois de chênes, de châtaigniers et de noyers, et se trouve au voisinage d'un torrent. Le culte, dont on ne connaît ni l'époque ni les circons-

56. Cf. A. Guillou, « La Lucanie byzantine. Étude de géographie historique », *Byzantion* 35, 1965, p. 119-149 ; V. von Falkenhausen, *I Bizantini in Italia*, in *I Bizantini in Italia*, Milan, G. Cavallo éd., 1982, p. 116 ; S. Borsari, « Il monachesimo bizantino nell'Italia meridionale e insulare », in *Bisanzio, Roma e l'Italia nell'alto medioevo*, XXXIV Settimana di Studio di Spoleto, 3-9 aprile 1986, 1988, p. 675-695.

57. *Vita s. Fantini iunioris* 26, in E. Follieri, *La vita di San Fantino il Giovane. Introduzione, testo greco, traduzione commentario e indici*, Bruxelles, 1993, p. 430.

58. *Vita s. Vitalis* I, 5, in AA.SS. *Mart.* 2, 28.

59. V. Verrastro éd., *op. cit.* (n. 53), p. 322-325.

60. Sur l'histoire de l'abbaye, les travaux récents de consolidation et de restauration et sur les recherches archéologiques entrepris il y a une quinzaine d'années par la Surintendance à l'architecture de Basilicate, cf. les contributions de G. Bertelli, E. Degano, P. Favia et R. Giuliani in *Culto e insediamenti micaelici*, *op. cit.* (n. 6), p. 427-506.

tances de la fondation<sup>61</sup>, présente aussi un élément garganique<sup>62</sup> : l'eau qui guérit les états fiévreux.

Un complexe monastique qui semble renvoyer au modèle du Gargan par son hagiotoponyme est celui de San Michele Arcangelo *de monte caveoso* (XI<sup>e</sup> s.) parce que, ensuite, il a donné naissance à Montescaglioso (Matera) : comme sur le promontoire des Pouilles, le site michaélique est à l'origine de la création d'une ville.

En marge de tout ce qui a été présenté jusqu'alors, je signale deux cas qui, pour diverses raisons, peuvent être rapprochés du Gargan. Dans le martyrologe de la Sainte-Trinité de Venosa (*Cod. Cas. 334*), légèrement postérieur au milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>63</sup>, est enregistrée à la date du 8 mai l'*inventio* de l'église de saint Michel archange, avec une claire référence à la fête populaire du Gargan qui devait être évidemment bien connue dans la région lucanienne.

L'autre cas est celui de la crypte de la Genèse ou du Péché Originel, un large hypogée situé près de Matera, qui constituait l'église d'une communauté probablement bénédictine, installée au haut Moyen Âge dans les grottes qui couvrent une vaste zone rupestre. À l'intérieur de la crypte, se voient encore clairement des fresques, dont une représente les trois archanges : Michel, de dimensions plus grandes, au centre ; Gabriel, à gauche et Raphaël, à droite (fig. 12-13). Datées des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, ces fresques sont liées à la culture lombarde et bénéventine<sup>64</sup>, dont le cadre religieux n'était pas étranger à la culture des Pouilles, comme nous l'avons vu, et était même à l'origine de l'union entre l'Archange et le peuple lombard.

## CALABRE

Pour la Calabre, de récentes recherches de Giuseppe Roma, ont mis en évidence les rapports certains, par le biais des Lombards, entre la tradition michaélique d'origine garganique et des sites de la partie septentrionale de la région, dans le territoire qui corres-

61. La première mention du sanctuaire, datant probablement du bas Moyen Âge, est de 1535 : V. Verrastro éd., *op. cit.* (n. 53), p. 320.

62. Cf. *supra* p. 329.

63. Sur ce manuscrit, cf. H. Houben, « Il "Libro del capitolo" del monastero della SS. Trinità di Venosa (Cod. Cas. 334) : una testimonianza del Mezzogiorno normanno », Galatina, 1984.

64. Cf. S. Mola, « La Murgia materana e la cripta del peccato originale », in *I colori del sacro. La cripta della Genesi nella Murgia materana*, A. Viggiano, S. Mola et N. Lavermicocca éd., Matera, 2003, p. 15.

pondait, *grosso modo* aux « gastaldati » de Cosenza et de Cassano, près de la Basilicate. Il est en effet significatif que parmi les 97 localités calabraises placées sous le nom de l'Archange, 72 se trouvent dans l'actuelle province de Cosenza – qui correspond pratiquement à la Calabre lombarde –, 16 dans la province de Reggio Calabria, 14 dans celle de Catanzaro, 4 dans celle de Vibo Valentia et aucune dans la province de Crotona<sup>65</sup>.

On peut reconnaître les liens entre le Mont Gargan et l'ancienne Calabre lombarde dans le culte aérien, les sites rupestres, le cadre naturel, la présence de l'eau et d'autres phénomènes comme les tonnerres et les éclairs. Dans le territoire de Morano Calabro (Cosenza), à 794 m d'altitude, se trouve une hauteur appelée Monte Sant'Angelo, au sommet de laquelle il y avait une église dédiée à saint Michel, qui était encore visible au <sup>xvii</sup>e siècle, mais dont seules quelques traces subsistent encore actuellement<sup>66</sup>. Dans la commune de San Donato di Ninea (Cosenza), dans la localité de Sant'Angelo, on rejoint, au terme d'un parcours rude et difficilement praticable et creusé à travers le rocher, une cavité naturelle, à 759 m d'altitude, signalée à l'époque moderne comme un sanctuaire michaélique : cette grotte, à la voûte toute irrégulière, possède encore des fragments de vasque pour conserver l'eau et de faibles traces de peintures murales (fig. 14) ; c'était le but de pèlerins, qui y passaient la nuit alors qu'au loin, on entendait tonner l'Archange<sup>67</sup>. Ces éléments et ces pratiques cultuelles, encore aujourd'hui connues dans certains chants populaires, rappellent, comme l'écrit G. Roma<sup>68</sup>, des traditions garganiques.

En Calabre est aussi attestée la fête du 8 mai comme *dies festus* de l'Archange dans une église dédiée à saint Michel dans le territoire rural du même nom, dans la commune de Cerisano (Cosenza).

Exception faite de ces cas, pour lesquels il est difficile de définir avec une absolue précision les données chronologiques, le culte michaélique était connu en Calabre depuis l'époque de Grégoire le Grand, qui, en 591, mentionna l'existence à Tropea d'un monastère dédié au saint Archange, et qui connaissait alors de graves conditions économiques<sup>69</sup>.

---

65. G. Roma, « Culto micalico e insediamenti fortificati sul territorio della Calabria settentrionale », in *op. cit.* (n. 4), 2003, p. 520-521.

66. Id., *ibid.*, p. 515.

67. Id., *ibid.*, p. 516-517.

68. Id., *ibid.*, p. 517.

69. *Reg. ep.* 2, 1 : CChL 140, p. 90.





FIG. 12. – Matera. La crypte de la Genèse, les trois archanges : Michel au centre, Gabriel à gauche et Raphaël à droite.



FIG. 13. – Matera. La crypte de la Genèse, l'archange Michel.

## MOLISE

Le Molise est une petite région confinant au sud avec les Pouilles et constituée en 1963 par soustraction aux Abruzzes, région à laquelle elle avait toujours appartenu depuis l'Unité italienne.

Si on exclut l'église d'époque gélasienne, qui, comme il a déjà été souligné<sup>70</sup>, pourrait témoigner d'une précoce influence du sanctuaire garganique dans le territoire de Larino, nous disposons seulement pour l'époque médiévale de deux intéressants hagio-toponymes : l'église de Saint-Michel *in loco altissimo*, près du fleuve Biferno, attestée seulement dans un document de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup>, dont il ne reste plus de vestiges, et l'église de Sant'Angelo *in gruttis*, dans la commune de Santa Maria del Molise (Isernia), de datation incertaine<sup>72</sup>.

En Molise, le culte de saint Michel du Gargan a laissé des traces surtout à l'époque moderne et au niveau du culte populaire et des traditions orales<sup>73</sup>. En réalité, dans beaucoup de petits centres, saint Michel est fêté avec des rites particuliers et des processions le 8 mai, jour où l'on enregistre un afflux très dense de pèlerins qui, depuis le Molise, rejoignent Monte Sant'Angelo, organisés en « compagnies » : elles sont encore bien vivantes, les « compagnies » de Riccia, Ripabottoni et Bojano<sup>74</sup>, parmi d'autres petits centres de la province de Campobasso. De nombreuses légendes qui relient le culte michaélisque de Molise avec le sanctuaire du Gargan sont à mettre en relation avec la pratique de la transhumance qui se développa beaucoup dans ces deux régions du Moyen Âge à nos jours et existe encore aujourd'hui<sup>75</sup>.

70. Cf. *supra*, p. 332.

71. J.-M. Martin, *art. cit.* (n. 6), p. 381.

72. G. Otranto, *art. cit.* (n. 13), p. 392.

73. G. Mascia, « Aspetti del culto popolare di San Michele Arcangelo nel Molise », in *Madonne, Santi e Pastori. Culti e feste lungo i tratturi del Molise*, M. Gioielli éd., Campobasso, 2000, p. 131-163. Peu nombreuses et de caractère général sont les informations sur le Molise dans la contribution de M. Falla Castelfranchi et R. Mancini, « Il culto di san Michele in Abruzzo e Molise dalle origini all'altomedioevo (secoli V-IX) », in *Culto e insediamenti micalici*, *op. cit.* (n. 6), p. 507-551.

74. Cf. A. M. Tripputi, « Aspetti devozionali e votivi del pellegrinaggio micalico al Gargano », in *Pellegrinaggi e santuari di San Michele*, *op. cit.* (n. 30), p. 104-115. Pour le rituel complexe de la « compagnie » de Ripabottoni, cf. M. Villani, *Il penoso e stancoso viaggio dei sette giorni. Rituale dei pellegrini di Ripabottoni*, San Marco in Lamis, 2002.

75. A. Campione, *art. cit.* (n. 26), p. 294 (bibliographie).



FIG. 14. – San Donato di Ninea. La grotte.

## POUILLES

Pour les Pouilles, une recherche effectuée il y a une quinzaine d'années par Silvia Bettocchi sur les rares sources disponibles a produit un résultat surprenant : avant l'an Mil, seulement trois églises consacrées à l'Archange ont été documentées, l'une sans doute près d'Ostuni (*in gaio Stoni*), du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>, et les deux autres à Bitetto (959) et à Castellana Grotte<sup>77</sup> (992).

Sans nier la possibilité que l'utilisation cultuelle de certaines de ces grottes puisse être antérieure, c'est après l'an Mil que les sources attestent une considérable diffusion du culte de l'Archange qui a laissé des traces, non seulement dans les dédicaces des églises, oratoires, sanctuaires, monastères et chapelles, mais aussi dans la toponymie relative aux grottes, aux chemins, aux lieux-dits, aux « masserie », etc. A saint Michel furent aussi dédiées au XII<sup>e</sup> siècle

76. J.-M. Martin, *art. cit.* (n. 6), p. 381.

77. S. Bettocchi, « La diffusione del culto micalico in Puglia tra XI e XII secolo », *Vetera Christianorum* 33, 1996, p. 134, 147, 149. L'église de Castellana Grotte est aussi consacrée à la Vierge et à tous les saints.



les cathédrales de Terlizzi<sup>78</sup> (province de Bari) et de Fiorentino<sup>79</sup>, en Capitanate. Naturellement, je ne me fonde pas sur tous les sites michaéliques des Pouilles, mais seulement sur ceux qui, grâce aux informations dont nous disposons, mettent en évidence une origine garganique, directe ou indirecte.

Dans le territoire de Troia, dans une des quatre cités (Civitate, Dragonara, Fiorentino, Troia) fondées en Capitanate<sup>80</sup> en 1018 par le catapan byzantin Boioannes, est attestée l'église de Sant'Angelo *de monte sancto* donnée en 1080 par Robert Guiscard à Desiderius, abbé du Mont Cassin<sup>81</sup>, alors qu'à Dragonara, un bas-relief encasté dans les murs du château représente un détail de la légende michaélique du Gargan<sup>82</sup>. La diffusion de cette tradition dans le territoire de Dragonara est confirmée par deux églises dédiées à l'Archange et par deux hagio-toponymes : *olivetum s. Angeli* et *vallo de Angelo*<sup>83</sup>.

Dans le territoire de Devia, ancien centre du Gargan situé entre les lacs de Lesina et de Varano<sup>84</sup>, aujourd'hui disparu, l'église de Sant'Angelo *de Rocca* peut probablement être identifiée avec la *grutta sancti Angeli*, citée dans deux documents de 1043 et de 1054, qui font aussi mention d'une *via de grutta o que pergit ad grotta sancti Angeli*<sup>85</sup>.

En Capitanate, deux autres grottes sont dédiées à saint Michel, l'une à Orsara et l'autre à Cagnano Varano (fig. 15) ; toutes les deux sont encore aujourd'hui le but d'un culte particulièrement florissant, qui connaît son point culminant le jour du 8 mai, quand de nombreux groupes de fidèles et de pèlerins viennent les visiter. La grotte-sanctuaire d'Orsara est mentionnée à partir de 1024 dans

78. Cf. F. Carabellese, *Codice diplomatico barese. Le pergamene della cattedrale di Terlizzi (971-1300)*, III, 54, 67, 70 et 133, Bari, s. n., 1899, p. 72, 87, 91, 157.

79. Cf. F. Camobreco, *Regesto di S. Leonardo di Siponto* 145, Rome, 1913, p. 91.

80. In *Regesta Pontificum Romanorum. Italia Pontificia* IX, P. F. Kehr et W. Holtzmann éd., Berlin, 1962, p. 142.

81. Cf. L. R. Ménager, *Recueil des Actes des ducs normands d'Italie (1046-1127)*. I, *Les premiers ducs (1046-1087)*, 36, Bari, 1981, p. 114-115 ; *Monasticon Italiae* III, *Puglia e Basilicata*, G. Lunardi, H. Houben et G. Spinelli éd., Cesena, 1986, p. 111-112.

82. Cf. G. Otranto, « La tradizione micaelica del Gargano in un bassorilievo medievale del castello di Dragonara », *Vetera Christianorum* 22, 1985, p. 397-407.

83. Dans J.-M. Martin, *Codice Diplomatico Pugliese. Le cartulaire de S. Matteo di Sculgola en Capitanate (Registro d'Istrumenti di S. Maria del Gualdo) (1177-1239)*, doc. 92.128, Bari, 1987, p. 167, 228.

84. Cf. V. Russi, « Devia, un antico abitato garganico », *La Capitanata* 7/5-6, 1969, p. 247-252.

85. Dans A. Petrucci, *Codice Diplomatico del monastero benedettino di S. Maria delle Tremùti*, III, 115, Rome, 1960, p. 320.



FIG. 15. – Cagnano Varano. La grotte.

des documents officiels, quand un privilège du catapan Boioannes cite une *spelunca Ursarie*, à identifier probablement avec la grotte autour de laquelle est né le monastère bénédictin de Sant'Angelo, fondé au début du XII<sup>e</sup> siècle par des pèlerins espagnols en route pour Monte Sant'Angelo<sup>86</sup> (fig. 16). Ce monastère constitue le premier noyau de l'actuelle commune d'Orsara di Puglia : dans ce cas aussi un site michaélique a été à l'origine de la naissance d'une agglomération, comme à Monte Sant'Angelo et à Montescaglioso (Basilicate).

En Pouille, le nombre de grottes michaéliques est impressionnant : simples églises ou sanctuaires, disséminés sur tout le territoire, avec les caractéristiques du site, des traditions populaires et des pratiques cultuelles qui renvoient à celles du Mont Gargan, outre celles peu connues de Devia, Orsara et Cagnano Varano<sup>87</sup>,

86. Cf. L. Crisetti Grimaldi, *La grotta di s. Michele. Itinerari lungo la laguna di Varano*, Manfredonia, 1999, p. 62-75.

87. Cf. R. Hiestand, « S. Michele in Orsara. Un capitolo dei rapporti pugliesi-iberici nei secoli XII-XIII », *Archivio storico pugliese* 44, 1991, p. 67-79 ; G. Vitolo, *Spazi e tempi del pellegrinaggio nel Mezzogiorno medievale*, in *Ubi neque aerugo neque tinea demolitur, studi in onore di Luigi Pellegrini per i suoi settanta anni*, M. G. Del Fuoco éd., Naples, 2006, p. 826-829.



FIG. 16. – Orsara. La grotte.

citons Sannicandro Garganico, Putignano (fig. 17), Gravina (fig. 18), Altamura, Minervino Murge<sup>88</sup> (fig. 19-20), Santeramo in Colle<sup>89</sup>, toutes liées caractérisées par le phénomène particulier avec de l'eau ruisselant sur toutes les parois.

Dans la région de Murgia, en bordure de la Basilicate, on trouve trois hagiotoponymes significatifs (San Michele *dei grotti*, Sant'Angelo *in criptis*, Sant'Angelo *delle grotte*), et dans la grotte-église de Sant'Angelo di Larizza ou *delle grotte*, dans les environs d'Altamura, on conserve dans une petite niche rectangulaire une eau miraculeuse parce qu'elle provient du sanctuaire garganique, comme le laisse clairement entendre l'inscription apposée : *Hic servantur aquae Gargan gloria montis/ quisquis es aegrotans has bibes sanus eris*<sup>90</sup>.

88. Sur cette grotte michaélique et sur les autres, cf. S. Bettocchi, *art. cit.* (n. 77), p. 149-154 ; A. Campione, *art. cit.* (n. 26), *passim*.

89. Ce dernier sanctuaire é été récemment étudié par R. Caprara, D. Caragnano, F. Dell'Aquila, G. Fiorentino, L. Rampino, *Il santuario di Sant'Angelo a Santeramo*, Bari, 2008.

90. S. Bettocchi, *art. cit.* (n. 77), p. 150-153.



FIG. 17. – Putignano. La grotte.

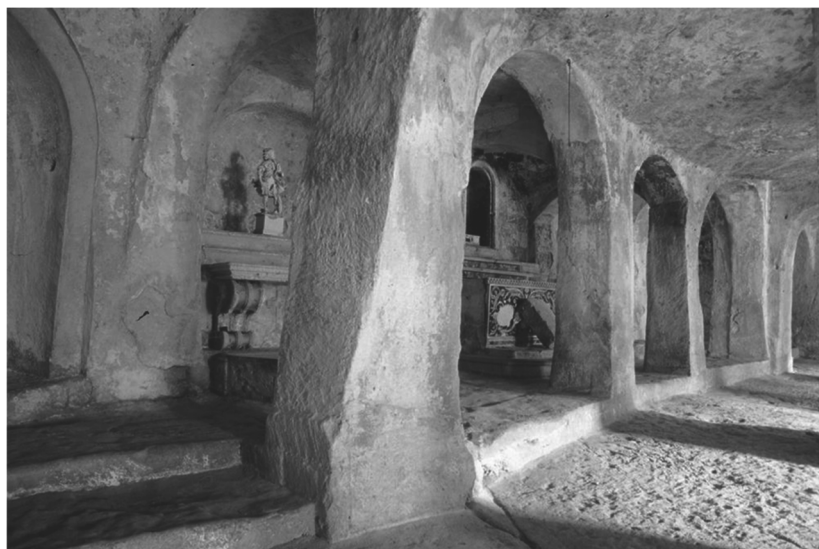


FIG. 18. – Gravina. La grotte.



FIG. 19. – Minervino Murge. Entrée de la grotte.



FIG. 20. – Minervino Murge. La grotte.



Enfin, pour la province de Bari, signalons l'existence de la commune de Sammichele, qui est sous le patronage de l'Archange, célébré avec des fêtes solennelles le jour du 8 mai.

Exception faite de la région du Gargan, la topographie des Pouilles, région de plaines, n'offre pas de possibilités de sites de montagne. De toute façon, à proximité, dans les montagnes ou les collines, des églises, des grottes ou des toponymes attestent fréquemment de la présence de la dévotion à l'Archange, même s'il est souvent difficile d'en déterminer les origines. Mentionnons quelques exemples.

Dans le territoire de Gioia del Colle, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, est attestée l'église de Sant'Angelo *in monte Ioannaci* (Monte Sannace)<sup>91</sup>.

A quelques kilomètres au nord de Conversano, où le culte michaélique est très répandu<sup>92</sup>, se trouve un point élevé appelé d'une manière significative Monte San Michele (IGM F° 178), alors qu'à peu de distance, dans le territoire de Monopoli, sur la route panoramique pour Fasano, en position dominante par rapport à la plaine environnante, se trouve la petite église de San Michele in Frangesto, datable du XII<sup>e</sup> siècle<sup>93</sup> (fig. 21).

Entre Lizzano et Faggiano, dans la province de Tarante, sur un haut plateau appelé aussi Monte Sant'Angelo est située la crypte de Sant'Angelo, qui conserve des restes de fresques désormais illisibles<sup>94</sup> ; la même appellation se retrouve pour une petite hauteur près d'Otranto : sur ses pentes se trouve une crypte consacrée à l'Archange (IGM F° 215)<sup>95</sup>.

Dans la Pouille méridionale, c'est-à-dire dans les provinces de Tarante, Brindisi et Lecce, les dédicaces à saint Michel sont moins nombreuses, mais le culte est toutefois bien attesté par d'autres moyens, comme la toponymie<sup>96</sup> et principalement en connexion avec la culture rupestre qui caractérise le Salento, mais qui est aussi diffusé dans d'autres parties des Pouilles, en Calabre, en Basilicate

91. *Codice Diplomatico Barese. Le pergamene del Duomo di Bari (952-1264)*, I, éd. G. B. Nitto De Rossi et F. Nitti éd., Bari, 1897, p. 60, 66 et 138.

92. S. Bettocchi, *art. cit.* (n. 77), p. 149-150.

93. M. S. Calò Mariani, « S. Michele in Frangesto. Monopoli », in *Insedimenti benedettini in Puglia*, M. S. Calò Mariani éd., Galatina, 1981, p. 275-278.

94. C. D. Fonseca, *Civiltà rupestre in Terra jonica*, Milan-Rome, 1970, p. 102.

95. *Gli insediamenti rupestri medioevali nel Basso Salento*, C. D. Fonseca, A. R. Bruno, V. Ingrosso et A. Marotta éd., Galatina, 1979, p. 141-144.

96. S. Bettocchi, *art. cit.* (n. 77), p. 157.

et en Campanie. Cette culture rupestre, à partir de la fin du premier millénaire, constitue un phénomène typique de l'histoire sociale et religieuse de ces régions : on parle de la soi-disant « culture rupestre », à ne pas entendre, selon les plus récentes orientations de la recherche critique<sup>97</sup>, comme un modèle étranger, alternatif ou inférieur au modèle urbain, mais en réalité intégré et complémentaire de celui-là. Ayant dépassé la vision exclusivement monastique du phénomène rupestre, la recherche est petit à petit en train de restituer le développement de la culture rupestre, qui, dans l'Italie centrale et méridionale, a laissé des témoignages intéressants, non seulement pour la culture matérielle, mais aussi pour les cultes et pour les conceptions religieuses, qui enrichissent le cadre historique. Les grottes de ce type dédiées à saint Michel sont présentes dans les territoires de Castellaneta, Statte, Ostuni, Ceglie Messapica, Sanàrica, San Michele Salentino et de San Pancrazio Salentino<sup>98</sup>, mais elles sont particulièrement importantes à Mottola et à Massafra, où Cosimo Damiano Fonseca a distingué deux grottes dédiées à saint Michel<sup>99</sup>, alors qu'à Casalrotto di Mottola (fig. 22), on conserve encore de nos jours une structure à deux niveaux<sup>100</sup>.

Dans de nombreuses cryptes du Bas-Salento sont encore lisibles, plus ou moins facilement, des fresques ou des fragments de fresques représentant saint Michel avec les attributs du guerrier ou du protecteur de l'église, du vainqueur du dragon ou du peseur d'âmes. Je signale ici les cryptes du Crucifix à Ruffano, de San Giorgio ou San Stefano à Cursi, de Santa Marina à Miggiano, de Sant'Angelo à Otranto, de Santa Maria à Oggiardo, de la *Virgo Manna Coeli* à Supersano, des *Sancti Stefani* à Vaste, de la Favara ou Furana à Veglie, du sanctuaire ou du Monte Vergine à Palmariggi<sup>101</sup>.

97. A partir des années 1970, Cosimo Damiano Fonseca a développé un intéressant champ d'études, associant des spécialistes italiens et étrangers : ses résultats et la méthode comparative avec d'autres aires géographiques de l'empire byzantin (Serbie, Cappadoce), ont été présentés dans divers congrès qui ont apporté de nouvelles lumières sur le phénomène de l'habitat rupestre : C. D. Fonseca, *op. cit.* (n. 94) ; Id., *Habitat, strutture, territorio : nuovi metodi di ricerca in tema di civiltà rupestre*, Galatina, 1978. Pour la Campanie, cf. les observations d'Ebanista : *art. cit.* (n. 47), p. 7-10.

98. S. Bettocchi, *art. cit.* (n. 77), p. 155, 157, 158 (bibliographie).

99. C. D. Fonseca, *op. cit.* (n. 94), p. 146.

100. P. P. Dalena, « Il monastero benedettino di Sant'Angelo di Casalrotto (Mottola) », in *Insedimenti benedettini in Puglia II/2*, M. S. Calò Mariani éd., Galatina, 1985, p. 559-561 ; Ead., *Da Matera a Casalrotto. Civiltà delle grotte e popolamento rupestre (secc. X-XV)*, Galatina, 1990, p. 107-190.

101. Cf. C. D. Fonseca, A. R. Bruno, V. Ingrosso et A. Marotta éd., *op. cit.* (n. 95), p. 83, 92, 121, 143, 161-163, 208-209, 240, 247, 254.



FIG. 21. – Monopoli. L'église de San Michele in Frangesto.



FIG. 22. – Casalrotto di Mottola. La grotte.



Ces fresques actuellement en mauvais état de conservation, sont datées pour la plupart d'entre elles des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles et, d'un point de vue historico-artistique renvoient aux traditions byzantine, lombarde et normande<sup>102</sup>.

## CONCLUSION

En conclusion, il me semble qu'au cours des siècles, il y a eu un rayonnement considérable du sanctuaire garganique, ses caractéristiques se sont fixées entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle et ont été mises par écrit au VIII<sup>e</sup> siècle par l'auteur anonyme de l'*Apparitio*.

Le *Dies festus*, le 8 mai, la montagne, le bois, la grotte, l'eau miraculeuse sont les critères, qui, en relation avec des apparitions et des phénomènes naturels (tremblements de terre, éclairs, tonnerre, neige), caractérisent immédiatement le culte de l'Archange au Mont Gargan, et, comme je l'ai souligné dans mes précédentes recherches<sup>103</sup>, ces éléments ont petit à petit produit une typologie précise des sites michaéliques en Italie méridionale et dans les autres aires géographiques, comme l'illustre le cas du Mont Saint-Michel. Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, en fait, on enregistre en France (Mont Saint-Michel, Saint-Mihiel) un fort intérêt pour les sites garganiques et pour les *pignora* de l'Archange.

A partir de cette même époque, le modèle garganique, très souvent diffusé par les Lombards, se répand suivant des rythmes, des modalités et des époques différents, valorisant tantôt certains éléments, tantôt d'autres en relation avec les caractéristiques géomorphologiques locales tant d'un point de vue social, historique, que religieux.

Du fait de ses caractéristiques orographiques, de son voisinage avec le Mont Gargan et de la présence massive de Lombards, la Campanie, à partir du haut Moyen Âge, témoigne d'une profonde influence du sanctuaire de Monte Sant'Angelo, alors qu'en Pouilles, le même sanctuaire aux environs de l'an Mille, semble avoir découragé la naissance d'autres sanctuaires consacrés à l'Archange<sup>104</sup>.

Après l'an Mille en Pouilles, le nombre des sanctuaires rupestres de saint Michel et des églises consacrées à l'Archange augmenta d'une manière considérable et la diffusion de ce modèle

102. Eid., *ibid.*, p. 37.

103. *Art. cit.* (n. 11), *passim* ; *art. cit.* (n. 13), *passim*.

104. S. Bettocchi, *art. cit.* (n. 77), p. 134-135.

– une sorte de *koiné* architecturale – rencontre le phénomène de la culture rupestre<sup>105</sup>, qui concerne la Campanie, la Basilicate et la Calabre. Il est probable que, après l'an Mille, beaucoup de grottes, peut-être déjà consacrées à d'autres saints, furent reconsacrées à l'Archange, sans doute parce que le culte michaélique du Gargan était désormais très diffusé jusqu'à devenir banal, comme le pense J.-M. Martin<sup>106</sup>, alors que pour Ada Campione, le culte garganique doit son succès à la capacité du saint « à s'adapter à diverses réalités spirituelles, hagiographiques et sociales »<sup>107</sup>.

De toutes façons, nous avons précisé que, pour les sites rupestres, il est parfois très difficile de réussir à établir l'époque de fréquentation et de la dédicace à saint Michel, en particulier si nous ne disposons pas de sources écrites ou si, à l'intérieur du monument, on ne conserve pas d'éléments architecturaux ou picturaux à même de déterminer la date ou les dédicaces successives. A tout ceci, on ajoutera que certaines grottes sont actuellement en mauvais état de conservation ou carrément fermées, et qu'elles sont seulement ouvertes au cours pour la fête du 8 mai ou du 29 septembre.

Le rayonnement du sanctuaire des Pouilles s'est poursuivi à l'époque moderne, avec la construction de sanctuaires *ad instar* (à l'imitation) de celui du Mont Gargan ou d'églises dédiées à l'Archange, avec, encastrés dans leur structure, des fragments de rocher prélevés dans la grotte des Pouilles. Pour donner une idée de l'importance de ce rayonnement, il suffit de rappeler que la grotte de Balsorano, dédiée à l'Archange et située dans les Abruzzes, serait même, d'après certaines légendes, reliée à la grotte du Mont Gargan par un passage souterrain<sup>108</sup>.

Giorgio OTRANTO

---

105. C. D. Fonseca, « *Usque dum pervenit ad Cryptam S. Angeli : culto micaelico e insediamenti rupestri nell'Italia meridionale* », in *Studi in onore di Michele D'Elia*, C. Gelao éd., Matera, 1996, p. 85-95.

106. J.-M. Martin, *art. cit.* (n. 6), p. 383. 401.

107. A. Campione, *art. cit.* (n. 26), p. 302.

108. G. Pansa, *Miti, leggende e superstizioni dell'Abruzzo*, Sulmona 1924-1927, p. 86 sqq.